

Considérations sur le homard

Du même auteur

Un truc soi-disant super auquel on ne me reprendra pas
Au diable vauvert, 2005

Brefs entretiens avec des hommes hideux
Au diable vauvert, 2005

La Fonction du balai
Au diable vauvert, 2009
J'ai lu, n° 10797

C'est de l'eau
Au diable vauvert, 2010

La Fille aux cheveux étranges
Au diable vauvert, 2010

Tout et plus encore. Une histoire compacte de ∞
Ollendorff et Desseins, 2011

Le Roi pâle
Au diable vauvert, 2012
J'ai lu, n° 11206

Le Sujet dépressif. Petits Animaux inexpressifs
Au diable vauvert, 2015

L'Infinie Comédie
Éditions de l'Olivier, 2015
« Replay », 2017

L'Oubli
Éditions de l'Olivier, 2016

DAVID FOSTER WALLACE

Considérations sur le homard

tome I

*traduit de l'anglais (États-Unis)
par Jakuta Alikavazovic*

LES FEUX

Éditions de l'Olivier

L'édition originale de cet ouvrage
est parue chez Little, Brown and Company en 2005,
sous le titre : *Consider the Lobster*

ISBN 978-2-8236-0875-5

© David Foster Wallace, 2005.
© Éditions de l'Olivier pour l'édition en langue française, 2018.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Bonnie Nadell

Le gros fiston rougeaud¹

L'Académie américaine de médecine urgentiste le confirme : chaque année, entre dix et vingt-cinq citoyens adultes sont admis aux urgences après s'être castrés. En général avec un ustensile de cuisine ; parfois, une pince coupante. En réponse à la question qui ne manque pas de se poser, ceux qui survivent déclarent souvent que leurs pulsions sexuelles étaient devenues une source de conflit et d'angoisse insupportables. Le désir d'un assouvissement parfait et l'impossibilité de l'obtenir à volonté dans le monde réel ont conjointement produit une tension qui a fini par s'avérer intenable.

C'est aux individus de sexe mâle âgés de trente ans et plus, dont les problèmes de testostérone ont fait l'objet d'un suivi ces deux dernières années, que vos correspondants souhaitent dédier cet article. Et, à ces pauvres âmes tourmentées qui envisagent l'autocastration en 1998, nous souhaitons dire : « Halte ! Suspendez votre

1. Les notes en bas de page sont de l'auteur. Des notes de la traductrice sont présentées à la fin de chaque chapitre (signalées par des lettres).

geste ! Ces ustensiles de cuisine, ces tenailles peuvent attendre ! »

En effet nous pensons avoir trouvé une alternative.

Au printemps, l'Académie des arts et sciences du cinéma salue, par des prix, les prouesses annuelles dans toutes les catégories relatives à la production filmique grand public. Il s'agit là des Oscars. Le cinéma grand public est une industrie majeure aux États-Unis, tout comme les Oscars. L'Académie est célèbre pour son mercantilisme et son hypocrisie, qui dégoûtent de nombreux spectateurs parmi les millions et les millions qui suivent la cérémonie en direct et en *prime time*. Ce n'est pas une coïncidence si la remise des Oscars a lieu durant la semaine de mesure de l'audience télévisée. Nous allumons quasiment tous le poste pour l'occasion, en dépit de ce qu'il peut y avoir de grotesque à regarder une industrie s'autocongratuler et perpétuer l'idée, erronée, qu'elle est encore une forme d'art, à entendre des individus en robes à cinq mille dollars se répandre en clichés flamboyants où la surprise se mêle à l'humilité, et rédigés par leurs attachés de presse, etc. – le schmilblick postmoderne classique, dans tout son cynisme – et pourtant, nous sommes tous là, semble-t-il, les yeux rivés sur nos écrans. Et ça nous intéresse. Même si l'hypocrisie nous fait mal, même si les recettes brutes en première semaine d'exploitation et les stratégies marketing font davantage la une que les films eux-mêmes, même si Cannes et Sundance ne sont plus que des zones d'activité commerciale. Mais la vérité, c'est qu'il n'y a plus une once de joie authentique dans tout

ça. Pire encore, on dirait bien qu'une immense conspiration du silence nous pousse à faire comme si de rien n'était. Comme si on trouvait drôle que Bob Dole^a joue dans des pubs pour Visa, que Gorbatchev soit le nouveau visage de Pizza Hut. Que les représentants de la culture de la célébrité se ruent, comme un seul homme, pour se vendre, tout en se félicitant de faire si bien semblant de ne pas s'être vendus. Et malgré tout, au fond, on sait bien que tout ça craint.

Vos humbles correspondants sont là pour vous offrir une alternative.

Chaque année, en janvier, la moins prétentieuse de toutes les villes américaines accueille la remise des AVN Awards. AVN renvoie à *Adult Video News*, qui est un peu le *Variety* de l'industrie porno américaine. Cet épais magazine, à la maquette superbe, coûte 7,95 \$, compte près de 80% de publicités et a pour cœur de cible évident les vendeurs de vidéos porno. Tirage : environ 40 000 exemplaires.

Même si les aléas des sous-rubriques dans le plan comptable de l'industrie du divertissement sont légendaires, c'est une vérité universellement reconnue que la production pornographique américaine, qui génère entre 3,5 et 4 milliards de revenus annuels en ventes, locations, chaînes câblées et cabines de masturbation vidéo, est encore plus profitable que le cinéma américain grand public (qui, lui, rapporte selon les estimations entre 2 et 2,5 milliards de dollars par an). L'industrie du film porno, aux États-Unis, est basée à LA, dans la vallée de San

Fernando, près de Hollywood, juste de l'autre côté des montagnes². Certains initiés en parlent comme du Jumeau maléfique de Hollywood, d'autres comme du Gros Fiston rougeaud du cinéma *mainstream*.

Ce n'est pas par hasard si *Adult Video News* – périodique sophistiqué, coûteux, dont les articles consistent surtout en publiereportages – et sa cérémonie annuelle de prix datent tous les deux de 1982. Le début de cette décennie a en effet vu naître les magnétoscopes et la location vidéo qui ont accompli pour la pornographie ce que la TV a fait pour le football professionnel.

Extraits du communiqué de presse du 11/12/97 d'*AVN* (également disponible sur www.avn.com):

- Les nominations pour la 15^e cérémonie des AVN Awards ont été annoncées aujourd'hui³. Cette année, la cérémonie anniversaire commémorant les 15 ans d'*AVN* aura pour thème « l'Histoire » [*sic*].
- Le nombre de catégories primées atteint le chiffre record de 106 et la cérémonie se déroulera sur deux nuits entières.
- L'industrie porno a sorti près de 8 000 sorties [*sic*] porno en 1997, dont 4 000 « nouveaux » titres (hors compilation). *AVN* a recensé chacune de ces sorties

2. Le siège social d'une boîte de production spécialisée dans le porno, Caballero Home Video, est situé dans un grand duplex, dans le quartier de Van Nuys, dont l'autre moitié sert de plateau de tournage pour la série *Beverly Hills*.

3. La voix passive, ici, peut induire en erreur, puisque c'est ce communiqué qui se charge de les rendre publiques.

dans chacune des catégories [*sic*] l'année passée, soit plus de 30 000 scènes de sexe⁴.

- À titre de comparaison, l'an passé, 375 films environ étaient éligibles aux Oscars, que ces votants [*sic* – c'est-à-dire, sans doute, d'autres que ceux des AVN] étaient tenus de visionner. Pour les AVN, il a fallu voir plus de 10 fois ce nombre de sorties pour aboutir à ces nominations [de l'usage et de la répétition, *sic*, même si 4 000 divisé par 375 fait plus de 10].

Extrait du discours de remerciement de Mr Tom Byron, le samedi 10 janvier 1998, dans la salle de réception

4. Si l'on compte, disons, 90 minutes par film en moyenne, cela signifie qu'un ou plusieurs individus ont cumulé 1,4 an de porno en visionnage continu. D'où l'alternative que proposent vos correspondants aux mâles américains torturés par le désir charnel au point d'envisager l'autocastration : portez-vous volontaires pour être jurés pour les AVN Awards et passez 1,4 année devant des vidéos porno, sans le moindre répit. On vous garantit qu'après cela, vous n'aurez plus jamais la tentation de voir, d'entendre, de participer ni même de penser à la sexualité humaine. Faites-nous confiance. Les cinq outsiders journalistes (et de sexe masculin) qui ont couvert la cérémonie de 1998 sont unanimes : rien que de regarder la douzaine de sorties « majeures » ou « importantes » de l'année passée – *Vilaines Épouses*, *Zazel*, *Une semaine et demie de la vie d'une prostituée*, *Mécréantes*, *Tapin new wave 5*, *Séduire & Détruire*, *Sodoman à Barcelone*, *Glutéal maximal* – a fait disjoncter les circuits hormonaux de tout le monde. À la fin du week-end de remise des prix, plus aucun d'entre nous n'avait d'érections normales-du-petit-matin ou en-bus-sur-un-trajet-cahoteux ; et quand des membres du sexe opposé venaient nous voir, même sans arrière-pensée, on se rétractait comme devant une flamme (ce qui faisait de nous une bien étrange et difficile tablee du petit déjeuner, dixit la serveuse qui s'est occupée de nous le dimanche matin).

Caesars Forym du complexe hôtel / casino Caesars Palace de Las Vegas, Nevada, à la remise du prix du meilleur acteur AVN 1998 (et il y a mis du cœur) : « J'aimerais remercier chaque beauté en qui j'ai mis ma bite. » [Rires, vivats, ovation.]

Extrait du discours de remerciement de Ms^b Jenna Fine, idem, à la remise du prix de la meilleure actrice dans un second rôle pour sa prestation dans *Mécréantes*^c de Rob Black : « Seigneur, c'est pour quoi, ce coup-ci ? *Mécréantes* ? Seigneur, encore un où j'ai lu le scénario en me disant : Oh merde, je vais finir en enfer, c'est sûr. [Rires, vivats.] Mais c'est pas grave, parce que tous mes amis y seront aussi ! » [Immense hilarité, vivats, applaudissements.]

Extrait du badinage entre-deux-prix de Mr Bobby Slayton, acteur professionnel et maître de cérémonie des AVN Awards 1997 : « Je sais que j'ai l'air en pleine forme, cela dit, plus jeune même, parce que je me suis mis à la Formule grecque^d – à chaque fois que je me trouve un cheveu gris, j'encule ma femme. [Pas de rires, quelques grognements ici et là.] Allez vous faire foutre. C'est une superblague. Allez vous faire foutre. »

Bobby Slayton, sosie de Dice Clay^e à la voix rocailleuse, qui persistait à présenter chaque actrice comme « la femme pour qui je vais me couper la bite » et a sidéré les rares journalistes de presse présents par, d'une part, son manque total d'humour et, d'autre part, sa ressemblance avec tous les dealers de coke d'immeubles résidentiels, est grâce au ciel absent du gala de 1998. Cette année, le

MC est un certain Robert Schimmel, ancien de *In Living Color*, habitué de l'émission d'Howard Stern^f. Schimmel a l'air d'un Wallace Shawn^g dépravé, cramé aux UV ; il n'est pas moins vulgaire que B. Slayton, mais il est bien meilleur. Il mime une tentative de rapport sexuel avec une Poupée d'Amour qu'il a eu la flemme de gonfler jusqu'au bout. Il compare son affligeante pénurie éjaculatoire avec les orgasmes percutants de certains acteurs bien connus⁵, dont les éjaculations sont selon lui l'équivalent de systèmes d'arrosage automatique, et il se livre à une imitation sonore surréaliste de ces derniers. Tous les journalistes de presse de 1998 sont ensemble, à la table 189, tout au fond de la salle de réception. La plupart sont envoyés par ces magazines pour hommes qui trônent sous blister derrière les caisses des épiceries, ce sont des types blasés qui ont vu le monde, mais Schimmel fait rire si fort deux d'entre eux – noms de guerre : Harold Hecuba et Dick Filth – que les convives de la table d'Anabolic Video, juste à côté, les regardent de travers. À un moment, pendant un petit numéro sur l'éjaculation précoce, Dick Filth s'étouffe littéralement avec un maki californien.

... Mais tout ça a lieu le samedi soir – le grand soir. Et une tonne de festivités précède ce feu d'artifice final.

L'industrie du porno est vulgaire. Qui dirait le contraire ? L'une des catégories primées est « Meilleur

5. (Mr Peter North, en particulier, semble lâcher des tirs de mortier plutôt que des émissions naturelles.)

long métrage dans la thématique anale » ; une autre « Meilleure campagne publicitaire globale – Image marketing ». *Irrésistible*, qui a remporté plusieurs prix en 1983, est épelé *Irrésistible* dans *Adult Video News*, sans exception depuis quinze ans. L'industrie ne se contente pas d'être vulgaire : elle l'est de manière prévisible. Tous les clichés sont avérés. Le producteur de porno typique est bien un affreux petit bonhomme arborant un vilain postiche et une chevalière de la taille d'une pastille Vichy. Le réalisateur de porno typique est bien ce mec pour qui *classe* est un nom commun qui signifie « raffinement ». La starlette porno typique est bien cette jeune dame en tenue de soirée Lycra, aux bras tatoués, qui fume et mâche du chewing-gum en expliquant aux journalistes combien elle est reconnaissante à Wadcutter Productions Ltd d'avoir couvert ses frais d'augmentation mammaire. Et elle le pense. L'ensemble du week-end des AVN Awards constitue ce que Mr Dick Filth appelle une Zone Zéro Ironie.

Mais bien sûr, il nous faut garder à l'esprit la polysémie du mot *vulgaire* ; de ses nombreuses définitions, quelques-unes seulement ont à voir avec l'obscénité ou le mauvais goût. À la base, *vulgaire* veut juste dire « populaire à très grande échelle ». C'est l'antonyme de *prétentieux* ou *snob*. C'est de l'humilité sur son trente et un. L'échelle de Nielsen, l'axiome de Barnum, le vrai fond des choses. C'est du grand, du très grand business.

L'acteur porno Cal Jammer s'est suicidé à 34 ans, en 1995. Les starlettes Shauna Grant, Nancy Kelly, Alex

Jordan et Savannah se sont toutes suicidées dans la dernière décennie. Savannah et Jordan ont été sacrées Meilleure jeune espoir féminin aux AVN Awards de 1991 et 1992, respectivement. Savannah a mis fin à ses jours après une légère blessure au visage dans un accident de voiture. Alex Jordan est connue pour avoir adressé sa lettre d'adieu à son oiseau de compagnie. L'acteur et technicien Israel Gonzales s'est suicidé dans l'entrepôt d'une boîte de prod porno en 1997.

Un groupe de soutien de LA, nommé PAW (= Protecting Adult Welfare, Protection du bien-être adulte), dispose d'un numéro vert, joignable 24 h / 24, destiné aux professionnels de l'industrie porno. Une collecte de fonds pour PAW s'est tenue dans la salle de bowling de Mission Hills, Californie, en novembre dernier. C'était un tournoi nudiste. Des douzaines de starlettes ont accepté d'y prendre part. Deux ou trois cents fans sont venus et ont payé pour les regarder jouer au bowling à poil. Aucune boîte de production, aucun cadre dirigeant n'y a participé ni n'a donné d'argent. L'association a recueilli 6 000 \$, soit un peu moins de deux millièmes des recettes annuelles réalisées dans la sphère pornographique.

Comme vous le savez si vous avez vu *Casino*, *Showgirls*, *Bugsy*, etc., il n'y a pas un Las Vegas, mais trois. Binion's, où se tiennent chaque année les World Series du Poker, symbolise le «Vieux Vegas» autour de Fremont Street. L'avenir de Las Vegas est, à l'heure actuelle, dans sa dernière phase de construction, tout au bout du Strip,

en lisière de la ville (à l'endroit où se dressent toujours les centres commerciaux) ; là s'élèveront des centres façon parcs à thème, plus orientés « famille », du genre décrit de façon si chagrine par De Niro à la fin de *Casino*.

Mais le Vegas tel que la plupart d'entre nous le voyons, « le » Vegas, est celui comprenant la douzaine d'hôtels qui longent le Strip en son milieu. *Vegas Populi* : des hôtels opulents, rococos, criards, décadents et extatiques, cathédrales des jeux d'argent, de la fête et des divertissements *live* les plus spectaculaires. Le Sands. Le Sahara. Le Stardust. Le MGM Grand. Maxim. Tous dans le même rayon restreint. Le budget annuel rien que pour les néons atteint un montant à sept chiffres. Harrah's, le Casino Royale (flanqué de son énorme Denny's ouvert 24 h / 24), le Flamingo Hilton, l'Imperial Palace. Le Mirage et sa gigantesque cascade à degrés éclairée en permanence. Le Circus Circus. Le Treasure Island avec sa façade élaborée : ponts, gréements, misaines, poulies. Le Luxor en forme de ziggourat babylonienne. Le Barbary Coast dont l'enseigne, à l'entrée, dit ENCAISSEZ VOS CHÈQUES – GAGNEZ JUSQU'À 25 000 \$. Ces hôtels – voilà le Vegas que nous connaissons. La contrée de Lola et Wayne. De Siegfried et Roy, de Copperfield^h. Des meneuses de revue aux coiffes vertigineuses. Le terrain de jeu de Sinatra. La plupart d'entre eux datent des années 1950 et 1960, l'âge d'or du chic mafieux et du combo divertissement / industrie. Des files d'une demi-heure aux stations de taxis. La tabagie n'est pas seulement tolérée, mais encouragée. Postiches, badges de comités d'entreprise, dames en fourrures de toutes

teintes. Un musée qui expose la plus grande bouteille de Coca du monde. Le café Harley-Davidson, avec son tympan en forme d'immense moto jaillissant en 3D ; le Bally's, hôtel et casino, et ses colonnes phalliques tout électrifiées, clignotant, synchrones, à en induire une crise de *grand mal**ⁱ. Une ville qui ne prétend être rien d'autre que ce qu'elle est, une énorme machine d'échange – spectacle contre argent, sensation contre argent, argent contre davantage d'argent, plaisir contre le prix que ça pourra bien coûter le lendemain et qui est encore abstrait.

Et n'oublions pas la synecdoque de Vegas, son cœur battant. En diagonale du Bally's : le Caesars Palace. Le patriarche. Grand comme vingt magasins Wal-Mart mis bout à bout. Vrai marbre, faux marbre, moquettes si épaisses qu'on peut y tomber dans les pommes sans craindre la contusion, 12 000 mètres carrés rien que pour le casino. Dômes, lanterneaux, voûtes en berceau. Au Caesars Palace, l'Amérique est conçue comme une nouvelle Rome : elle règne sur son propre peuple. Un empire de l'Ego. À vous couper le souffle. Dans la bruine hivernale, les néons paraissent flous. C'est presque insupportable de joliesse. Nulle part ailleurs ne pourrait se tenir la cérémonie de remise des prix de la pornographie moderne – ici, les AVN Awards ne sont qu'un spectacle de plus. Des touristes et des membres de comités d'entreprise reconnaissent les starlettes ; ils sont plus nombreux qu'on ne pourrait croire. Partout dans l'hôtel, on s'attarde pour les regarder. Même sans rien faire, ou en glissant des pièces dans une machine

à sous, les actrices deviennent la principale attraction. Las Vegas ne loupe pas un coup comme ça.

La cérémonie annuelle des AVN Awards est toujours prévue pour coïncider avec le Consumer Electronics Show (CES) qui, cette année, se tient du 8 au 11 janvier. Ce salon est d'une importance cruciale. Mi-convention, mi-foire aux inventions, il rassemble ce que l'univers de la technologie grand public fait de mieux. Steve Forbes est là, ainsi que Thomson DSS, des décodeurs par satellite. Sun Microsystems profite de l'occasion, cette année, pour lancer son PersonalJava 1.0. Samedi matin, Bill Gates a donné un discours devant un auditoire plein à craquer. Les acteurs phares dans les secteurs de la télévision, du câble et des produits dérivés tiennent une table ronde sur la viabilité à court terme de la TV HD. Un débat sur le problème des retours de produits par des consommateurs mécontents a attiré 1 500 personnes, affichant complet. La foire, prise dans son ensemble, est plus grande que les villes natales de vos correspondants. Elle est répartie sur quatre hôtels différents et comprend plus de 10 000 stands, du «Premier pager 100 % textuel en montre-bracelet» à la première antenne satellite autochauffante («Neige et glace : la solution!»).

Mais l'attraction la plus cotée, et de loin, avec plus de 100 000 visiteurs annuels, c'est ce qu'on appelle l'exposition de software⁶ adulte, en dépit du fait que

6. En effet : le choix du mot «software» est curieux ici. Ce sera une tentation constante de se pousser du coude et de cligner de l'œil

RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL
IMPRESSION : CORLET IMPRIMEUR À CONDÉ-EN-NORMANDIE
DÉPÔT LÉGAL : NOVEMBRE 2018. N° 0874 ()
IMPRIMÉ EN FRANCE